

La version latine est celle de la Vulgate, déclarée authentique par le concile de Trente, et conforme à l'édition commune de Clément VIII.

La traduction française est au fond, sauf quelques corrections jugées indispensables, celle du P. de Carrière. On sait que cette traduction joint au mérite de la fidélité, l'avantage d'une courte paraphrase insérée dans le texte dont elle éclaircit les obscurités sans en altérer le sens.

Les notes, extraites des meilleurs commentateurs, servent à donner un nouveau jour au sens du texte sacré, à suppléer à ce que la paraphrase n'aurait pas suffisamment éclairci, et à indiquer les divergences des principaux textes de la polyglotte. Elles ont été presque entièrement refondues dans la cinquième édition, et augmentées de ce qu'il y a de plus intéressant dans les commentaires hébreux et les livres les plus célèbres des juifs, ainsi que dans les savants ouvrages publiés sur l'Écriture Sainte en Allemagne et en Angleterre. C'est ce travail qui fut confié à M. Drach.

Les préfaces et dissertations tirées des ouvrages de D. Calmet, de l'Abbé de Vence et du P. de Carrières furent augmentées et retouchées par Rondet. M. Drach y fit bon nombre de corrections et de changements devenus nécessaires. Des dissertations, répandues dans tout le corps de l'ouvrage, développent les beautés et les difficultés du texte sacré; surtout sur la géographie sacrée, la géologie, l'astronomie, la chronologie, & &.

Mons. l'Abbé Glaire, professeur de langue hébraïque à la Faculté de théologie de Paris, qui a publié depuis des commentaires très estimés sur la Bible, a bien voulu se charger de revoir et d'examiner, sous le rapport de l'orthodoxie, les notes de M. Drach, & tout ce qui a rapport aux langues orientales.

La cinquième édition de la Bible de Vence a été augmentée de deux volumes, qui sont appelés Livres apocryphes de l'Ancien & du Nouveau Testament. Ces volumes renferment: la Prière de Manassés, le Psaume CXXI, les IIIe et IV Livres d'Esdras, les IIIe et IVe Livres des Machabées, une Épître de S. Paul aux Laodicéens, une Épître catholique de S. Barnabé, le Livre du Pasteur d'Hermas, deux Épitres de S. Clément, neuf Épitres de S. Ignace. Ces livres malgré leurs défauts d'authenticité, doivent être lus par tous ceux qui désirent connaître à fond les Saintes Écritures. Souvent cités par les SS. Pères, ils ont toujours été considérés, sinon comme canoniques, au moins comme très-respectables.

C'est la Bible de Vence qui a suggéré à M. l'abbé Drach DD. du clergé de Paris l'idée & le plan primitifs de la vaste publication, que publient M. Lethiellieux. Cet abbé Drach, fils du Dr. P. Drach, auteur de la Bible de Vence, et rééditeur, avec des corrections nouvelles, de cette même Bible, a compilé de nos jours, à l'aide de savants coopérateurs, dans sa vaste publication, ce que la librairie à aujourd'hui de plus remarquable sur les commentaires de la Bible.

DEMANDES

ON DEMANDE SUIVREZ DE SUIVREZ (religions)

- " Une vie du Père Milleriot.
- " Le Nouveau Testament traduit annoté par Mgr. Baillet-Latour.
- " Un vol. I de la vie du P. Lacordaire par R. P. Chocarne 1. 12 Poussiègue.
- " Un vol. I de l'Histoire du Canada par F. X. Garneau
- " Un ex. des Vies des Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament (les Petits Bollandistes) par Mgr. P. Guérin. d'occasion
- " Un vol VIII de l'Histoire de l'Église par Rohrbacher continuée par l'abbé Guillaume.

S'adresser au Bureau de "LE BOUQUINEUR"

32 Rue St-Gabriel, Montréal.

LES CLOUS

Prologue.

La répression par la force de tous les attentats anarchiste, ne sera jamais qu'un palliatif insuffisant, tant qu'on ne s'attaquera pas directement au mal qui en est le principe. Ce mal atteint l'âme du peuple que la vulgarisation des doctrines matérialistes, tour à tour perfide ou violente, mais sans trêve, va pervertissant chaque jour, par l'école, la presse, l'exemple, l'ensemble même de nos institutions publiques fondées sur l'*athéisme légal*. Ce sont là choses que nous avons eu trop souvent l'occasion de rappeler pour y revenir longuement. Toutefois, nous pensons qu'on ne lira pas sans intérêt l'article suivant, écrit sur le même sujet par un journaliste parisien, qui n'a rien de clérical, M. René Maizeroy. Le voici avec son titre quelque peu original comme son allure. Mais sous cette liberté même d'allure, que d'excellentes et trop justes vérités!

Un jour, dans une vieille cathédrale de l'Aragon qui, avec ses immenses piliers, son obscurité mystérieuse, semblait quelque forêt où des voix d'enchantement et de mélancolie évoquent le passé, je vis au fond d'une chapelle des hommes qui déclouaient, qui arrachaient de la croix un grand Christ, au masque angoissé d'agonisant.

Il se hâtaient comme aiguillonnés par l'appât du salaire prochain; ils avaient, au milieu de cette ombre vague, des silhouettes cruelles de bourreaux qui obéissent à la volonté sacrilège d'un maître impie. Et sous leurs grosses mains noueuses qui la heurtaient et la palpaient, l'icône vermoulue se brisa tout à coup, couvrit les marches de l'autel comme de funèbres épaves.

Alors l'un des ouvriers s'écria :

— J'avais bien dit qu'il ne tenait plus, et nous avons vraiment gagné notre journée!

Les attentats de forcés et de lâches qui se succèdent maintenant comme les actes d'une tragédie sinistre, qui affoient de terreur, qui réveillent en sursaut une société dont rien jusque-là n'avait pu secouer l'âme avilie et torpide, la lèpre infectieuse qui s'étend de pays en pays, les menaces perpétuelles que chacun sent rôder autour de soi ainsi qu'en une guerre d'embuscades et de trahisures, m'ont rappelé cette lointaine sensation de voyage.

Depuis des années et des années, toute la clique d'utopistes, de parvenus, de démolisseurs, de ratés, lamentable et menue monnaie des rudes ancêtres qui firent la Révolution, s'acharne contre le symbole de miséricorde et de salut dont la grande ombre enveloppait et protégeait aussi bien ceux qui souffrent, qui mendient leur pain quotidien, que les Heureux de la vie.

Elle a insulté de ses moqueries, jeté bas comme une ruine la Croix qui montrait la route du ciel.

Elle a remplacé par des refrains de bouge la douce et consolante chanson qui avait si longtemps bercé le monde.

Elle a enseigné aux petits qui tâtonnent dans les ténèbres, qui attendent comme quelque champ en friche la bonne semence, que le néant nous guette, qu'on ne doit croire à rien qu'à soi-même, qu'il n'y a plus ni Dieu ni maître, que l'argent est la force, le seul but, la seule puissance.

Quand, aux murs des écoles, le buste de la Marianne eut remplacé partout le Crucifix, lorsque les petites Sœurs, dont les cornettes immaculées couvraient comme des ailes d'ange gardien les pauvres malades, eurent été chassées des hôpitaux, lorsque dans les villages et les